

INFO-CERCLE



N°19

SOMMAIRE

SAINT-NICOLAS À LYON

2 & 3 DÉCEMBRE 2017 !

INSCRIVEZ-VOUS VITE !

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ POUR LE
DÉJEUNER-CROISIÈRE SUR LE BATEAU
HERMES

TARIF SPECIAL POUR LES - 30 ANS

- 2 **EDITO** par Maximilien Marxer, Président
Election du nouveau CA
- 3 Les boursiers du Cercle pour 2017/18
- FUTURS EVENEMENTS**
- 4 **Le Cercle des Amis AFS en Normandie** par
Mireille Faudon
- 5 **Aux 4 coins de la France, les AFSers se re-
trouvent** par Françoise Perraud
- RUBRIQUE INTERCULTURELLE**
- 6 **En route pour l'Inde**
**Goa Song : 2 mois en Inde dans les bidon-
villes** par Janie Blanchard et Sylve Desmeuz-
es (AFS 63/64)
- 9 **Mon année de volontariat en Inde** par Nata-
cha Cailler (AFS 2012/13 et 2016/17)
- 12 Bulletin d'adhésion 2017

Chères Amies et Chers Amis du Cercle

Une fois n'est pas coutume, je souhaiterais, dans cet éditto, parler du départ de Saman Hosseini, Président d'AFS-VSF, et de Laure Metro-Savelli, Directrice depuis bientôt un an, et c'est à eux que je m'adresse également.

À Saman : le Cercle des Amis AFS te remercie pour le travail considérable accompli pendant toutes ces années et surtout pour avoir respecté ton engagement envers le Cercle des Amis AFS en essayant de l'inclure dans les réflexions stratégiques d'AFS Vivre Sans Frontière. Pendant tes années de présidence, nous avons pu développer les relations entre le « Cercle » et « VSF » et ainsi construire les bases d'une relation durable dans l'intérêt de la mission de l'AFS. Nous te remercions et te souhaitons une bonne continuation dans la grande famille AFS.

À Laure : le Cercle des Amis AFS te souhaite la bienvenue et se réjouit d'ores et déjà d'approfondir les relations entre nos deux organisations. Au cours de notre récente rencontre, nous avons pu discuter des thèmes sur lesquels nous aurons, je l'espère, l'occasion de travailler ensemble : le devoir de mémoire, la notoriété et la mission de l'AFS seront ainsi au coeur de nos échanges.

Les objectifs du Cercle des Amis AFS et ceux de VSF sont différents, mais les synergies sont nombreuses et je suis certain que nous parviendrons ensemble à dévoiler ce « world best kept secret » pour contribuer à la construction d'un monde meilleur, car, comme il a été reconnu au cours du Centenaire 2014, le potentiel des réseaux d'anciens AFSers reste encore largement ignoré, malgré la présence d'AFS dans une cinquantaine de pays.

À vous tous, Ami(e)s AFSers ou sympathisants, nous souhaitons d'excellentes vacances !

Maximilien Marxer
Président

CONSEIL D'ADMINISTRATION

À l'issue de l'A.G. de l'AG qui s'est tenue à Paris le 26 mai 2017, le Conseil d'Administration a été renouvelé et comporte 11 administrateurs.

Liste des membres :

Félix BERANGER	Administrateur
Roselyne BATTEUX	Administrateur
Janie BLANCHARD	Administrateur
Mireille FAUDON	Administrateur
Maximilien MARXER	Président
Hélène NEGRO-DUVAL	Administrateur
Françoise PERRAUD-PINCHON	Secrétaire Générale
Bruno POISSON	Administrateur
Michèle RUFFAT	Administrateur
Françoise SZIGETI	Trésorière
Olivier VUILLOT	Trésorier adjoint

LES BOURSIERS DU CERCLE POUR 2017-18

**LILIAN LACROIX, EN PARTANCE POUR 10 MOIS AU MEXIQUE**

Je m'appelle Lilian Lacroix, j'ai 17 ans et je suis le plus jeune d'une famille de trois enfants. J'ai une sœur de 19 ans et un frère de 23 ans. J'habite à Saint André de la Roche, à 20 minutes de Nice, donc de la mer.

J'ai connu AFS en 2010 quand mon frère Gabriel est parti en Finlande pour un programme de 10 mois. Nous avons ensuite accueilli de nombreux jeunes pour des durées plus ou moins longues : Polonais, Colombien, Finlandaise, Chinois, Néerlandais... Nous avons été et sommes encore très impliqués dans l'Association : ma mère est bénévole et je l'ai accompagnée aux différents week-ends AFS, ce qui m'a permis de découvrir le travail accompli par les bénévoles et de bien comprendre le rôle de cette Association. A son retour de Finlande, mon frère est également devenu bénévole et l'est toujours. Bref, AFS fait maintenant partie de notre vie.

Je voudrais trouver un emploi saisonnier pour aider ma mère (seul soutien de famille) à financer ce voyage, mais n'étant pas majeur, cela n'est pas facile.

Partir une année à l'étranger me tenait à cœur. Ayant vu mon frère partir et ayant vécu au contact des jeunes accueillis chez nous, j'étais fortement motivé pour vivre cette expérience. Fin août, je m'envolerai donc pour le Mexique. Ce pays était mon premier choix car la langue, la culture et le mode de vie m'attirent, et je pense que ce pays correspond à ma personnalité.

Je tiens à remercier vivement le Cercle des Amis AFS qui, en m'offrant une bourse, me permet de réaliser mon rêve.

Lors de la St Nicolas 2016, nous avons pu remettre 2 chèques de bourse, compte tenu de l'augmentation de nos adhérents (250 à fin 2016). Nous vous présentons ci-dessous Lilian

et Caroline qui ont bénéficié de ce soutien.

Notre objectif est maintenant de pouvoir remettre 3 bourses lors de la St Nicolas 2017 à Lyon, si nous atteignons à cette date 300 adhésions. A ce jour, nous en dénombrons 225, donc nous espérons que vous serez nombreux à adhérer, si vous ne l'avez pas encore fait pour 2017.

**CAROLINE GOURSAT, EN PARTANCE POUR 10 MOIS EN INDO-NESE**

J'ai toujours voulu voyager, m'enivrer de nouvelles choses, dépasser les limites mentales et matérielles imposées par le monde environnant. Dans quelques semaines, je vais avoir la chance de réaliser ces envies : je pars pour l'Indonésie. J'ai 16 ans, je suis en terminale E/S dans un lycée de Brive. J'ai une année d'avance, et j'ai souhaité mettre ce temps à profit pour vivre en immersion dans une famille indonésienne, y suivre un cycle d'étude de 10 mois. Pour moi c'est l'une des meilleures façons de pouvoir découvrir une culture différente, aux antipodes de ma vie en France et me faire ma propre idée sur ce pays, sa jeunesse et les difficultés qu'elle rencontre. Après tout, je suis une citoyenne du monde ! C'est l'organisme AFS Vivre Sans Frontières (nom qui me plaisait bien, vu mon envie d'annihiler ces barrières immatérielles) qui va m'accompagner, me permettre une intégration dans les meilleures conditions au cours de mon séjour et m'aider financièrement. Je tiens à remercier l'Association AFS et le Cercle des Amis AFS, qui me permettent de réaliser l'un de mes rêves en m'octroyant une bourse, et aussi Mr. Henry, PDG des Ets Leclerc qui m'a sponsorisée, ainsi que toutes les personnes qui m'ont soutenue ou aidée financièrement par le biais du financement participatif.

LE CERCLE DES AMIS AFS EN NORMANDIE LE 27 ET 28 MAI 2017



Trente participants venus de toute la France, anciens AFSers de 1956 à 1991 et leurs conjoints, ont visité des sites importants et émouvants nous rappelant la tragédie de la 2ème guerre mondiale.

Après avoir accueilli tous les participants au Mémorial de Caen, nous avons pu découvrir librement le bunker, les jardins américains, anglais, canadiens et l'espace « Le monde après 1945 ». Une visite guidée très professionnelle nous a ensuite permis de nous immerger dans le monde d'avant 1945.



La pointe du Hoc était un passage obligé avec d'une part un point de vue éblouissant et grandiose et d'autre part la vision des blessures du sol encore existantes occasionnées par les nombreux bombardements.

Nous avons eu la chance de découvrir à St Laurent sur Mer la maison de la Libération (1ère maison libérée le 06 juin 1944). Tout en savourant un kir normand au cidre, Sébastien, un fabuleux narrateur, a su captiver notre attention en racontant l'histoire de cette maison avec des témoignages uniques et peu connus. Après un diner convivial et une nuit paisible à Colleville sur mer, nous avons pu assister à la cérémonie du Memorial Day américain qui se déroulait au cimetière d' Omaha Beach pour commémorer le souvenir des soldats américains tombés au champ d'honneur pour défendre la cause de la liberté. Le Cercle des Amis AFS, dont l'un des objectifs majeurs est de maintenir vivant le souvenir des ambulanciers de l'American Field Service, a le privilège d'être invité chaque année à cette céré-

monie. A cette occasion Françoise Perraud, en tant que Secrétaire générale, a pu remettre une gerbe au nom du Cercle.

La journée du dimanche s'est poursuivie par un déjeuner typiquement normand à Arromanches. Ce fut encore un moment privilégié pour échanger dans une ambiance chaleureuse. Après une visite libre d'Arromanches ou de son musée, un grand nombre d'entre nous a pris le chemin du retour, par crainte des embouteillages en cette fin de long week-end, mais quelques uns ont fait un détour par la cidrerie où les attendait Claude Egnell, partie avec l'American Field Service dans le Connecticut en 1948/49, et qui est toujours aussi pétillante et dynamique, du haut de ses 86 printemps (voir photo).



Devant les réactions positives de tous les participants, dont le sentiment a été très bien résumé par Alain Vaughan (AFSer 52/53) qui nous écrit :

« Sachez combien j'ai été heureux, plus encore que je n'avais espéré l'être, de passer quelques heures sur la côte avec ces AFSers que je n'avais pourtant jamais rencontrés. Sans doute l'ambiance créée par nos aimables organisatrices, le ciel bleu et les paysages émouvants ont-ils joué un rôle. Mais la similitude de caractère qui nous avait tous poussés, à 16 ans, à accepter l'aventure d'une expatriation, puis à aimer le peuple américain, a dû beaucoup contribuer au plaisir que nous avons eu à nous rencontrer en ces lieux et à la sympathie qui s'est immédiatement instaurée entre les participants ».

nous envisageons d'ores et déjà d'organiser à nouveau ce weekend du Souvenir en mai 2018, en y associant d'autres sites. La Normandie et si riche en histoire ...

Mireille Faudon AFS'73/74

AUX 4 COINS DE LA FRANCE, LES AFSERS SE RETROUVENT

Fidèle à l'un de ses objectifs qui est de REUNIR, le Cercle continue ses recherches en vue de retrouver tous les « anciens » AFSers perdus de vue. Et au-delà des retrouvailles annuelles lors du traditionnel weekend de St Nicolas, des rencontres sont maintenant organisées au niveau local, entre AFSers de différentes promos, ou au niveau d'une même promo.

C'est le cas par exemple pour la promo 63/64 dont une trentaine de membres dynamiques se retrouvent chaque année depuis 3 ans.

En juin dernier, ce fut en Charente, à l'invitation de Sophie Braastad Tiffon (Cessart) pour 3 journées de visites culturelles et découvertes gastronomiques et... oenologiques, obligatoires dans le pays du cognac. Et un prochain rendez-vous a déjà été fixé pour juin 2018, dans les Alpes, car les liens qui s'étaient tissés entre des adolescents de 17 ans se sont transformés en des amitiés très solides entre des personnes qui, malgré des parcours de vie très divers, ont vécu une expérience similaire et inoubliable grâce à AFS.

Nous espérons que d'autres promos auront envie de suivre cet exemple : le Cercle des Amis AFS peut les aider à retrouver d'anciens camarades de promo.

Françoise Perraud-Pinchon

AFS' 68/69



Le groupe des anciens AFSers Lyonnais qui se retrouve depuis de nombreuses années mais ne cesse de s'agrandir



Quelques uns des participants au séjour charentais



Rencontre entre des AFSers toulousains, réunis en mars pour un déjeuner convivial, et de jeunes AFSers étrangers accueillis pour l'année dans la région

GOA SONG : DEUX MOIS EN INDE DANS LES BIDONVILLES

Sylve Desmeuzes-Balland et Janie Blanchard, de la promo AFS 63-64, viennent de passer ensemble plus de deux mois à Goa, au sud-ouest de l'Inde. Elles ont travaillé avec l'ONG TARA Trust for Women and Children dans un pays au développement aussi rapide qu'inégalitaire. Ci-dessous, quelques extraits du journal de bord qu'elles nous ont régulièrement envoyé



ENSEIGNER DANS LES BIDONVILLES ET « BIDONVILLAGES »

A Benaulim, dans le sud de Goa, Tara Trust s'implique dans l'éducation des enfants et des femmes des bidonvilles et "bidonvillages". Ce sont en majorité des enfants de migrants musulmans ou hindous des basses castes, venus d'Etats comme le Maharashtra au nord, le Kerala ou le Karnataka, voire le Tamil Nadu au sud, chercher de l'emploi à Goa pendant la saison touristique - ce qui explique notamment que les effectifs de nos "classes" de maternelle ("pre-school") fluctuent en permanence, ce qui n'est pas simple pour les formateurs. Nous avons aussi trois autres sortes de publics : des orphelins scolarisés dans des institutions chrétiennes, encadrés par des "sisters" admirables de dévouement ; des jeunes adolescents scolarisés dans les "government schools" des bidonvilles, et des "children with special needs", trisomiques et autistes, dans des institutions dédiées.

Tara Trust avait pour objectif jusqu'à l'an dernier - l'époque joyeuse que Sylve a connue lors de ses deux précédents séjours à Goa - d'apporter à ces jeunes un contenu pédagogique structuré autour des « Three Rs » (reading, writing, arithmetic), afin de les rendre scolarisables à six ans . Malheureusement, si on peut dire, les bénévoles de Tara n'ont que trop bien réussi, si bien que les parents, tout analphabètes qu'ils soient, se sont plaints de la différence de niveau entre les bénévoles de Tara et les enseignants locaux - mal formés, mal payés, souvent recrutés par népotisme et peu motivés. Et Tara a été prié de cesser d'enseigner à lire, écrire et compter, pour se consacrer à l'"empowerment through art".



Le concept étant flou, et les moyens très limités, voire dérisoires, nous ramons, un peu, beaucoup, extrêmement... Les locaux sont vétustes, voire délabrés, sales (sauf dans les écoles catholiques), peu adaptés. Dans les bidonvilles, les "ateliers" de maternelle ont lieu dans les entrepôts utilisés par le gouvernement pour distribuer (aux pauvres) les denrées subventionnées : lentilles, pois, riz, matière grasse, pain, etc. Les cours ont lieu pendant que les gens font la queue avec leurs sacs à provision. Les "institutrices" doivent donc se détourner de leur enseignement pour tenir une comptabilité rigoureuse des produits distribués : imaginez les bénévoles des Restos du coeur faisant la classe unique à des gamins de 2 à 6 ans, qui en profitent évidemment pour s'ébrouer et sauter sur les sacs de lentilles. Elles sont donc très contentes de nous voir arriver pour prendre en main les petits, mais gare à l'excès de zèle de notre part...

Tara emploie deux sortes de formateurs : des permanentes (aucun homme) indiennes, hindoues ou chrétiennes, et des bénévoles étrangères, dont nous sommes. Les Indiennes sont adorables, dévouées, d'une ingéniosité rare dans l'utilisation des matériaux de rebut : bouteilles en plastique, cartons d'emballage, canettes de sodas, chutes de tissu, branches d'arbres, etc. Mais elles sont peu organisées et ne conçoivent pas leur intervention dans le cadre de modules structurés.

Les étrangères, majoritairement des Allemandes qui viennent passer 6 mois de stage pour obtenir leur diplôme de sciences sociales, ont une formation initiale bien meilleure, mais souffrent comme nous d'un handicap de taille: elles ne parlent ni hindi, ni konkani (la langue locale), et quand les petits/les jeunes nous tirent par la manche, nous ne savons pas s'ils nous demandent la permission d'aller faire pipi ou s'ils sollicitent notre aide sur leur travail.

Nous fonctionnons donc en duo ou en double duo pour les grands groupes. Nos Indiennes attirées nous emmènent partout sur leur scooter, qui est le mode de déplacement individuel hyper-majoritaire, comme dans de nombreux autres pays d'Asie (en ville, à perte de vue, une forêt de scooters, qui

transportent deux, trois ou quatre (!) personnes, le plus souvent sans casque, les enfants étant placés à l'avant). Nous avons eu du mal au début à porter tout le matériel pédagogique sur les épaules ou sur la tête, mais on se fait à tout... Quand nous allons loin, le chauffeur Saddam (le seul homme de l'organisation, musulman de surcroît) chariote tout le barda dans le minivan, ce qui nous évite de nous transformer en coolies.

DU MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE NÉCESSAIREMENT INVENTIF

(...) De très jeunes amis nous avaient donné de nombreux puzzles et des animaux miniature pour leur camarades indiens : les enfants de maternelle découvrent et apprennent donc (en anglais) le nom des bêtes et tout ce à quoi on peut les utiliser s'il s'agit d'animaux domestiques. Et ils jouent beaucoup avec, sur le sol, dans le sable ou dans l'une



des trois fermes dites de "Old Mac Donald" que Sylve - dont c'est l'un des nombreux talents - a fabriquées, peintes elle-même et coiffées de paille donnée par un fermier voisin. (...)

Autre classique des activités d'éveil - outre la danse, l'expression corporelle et le chant - , la peinture est de rigueur, quel que soit l'âge des élèves. Il y a plusieurs menuiseries dans le voisinage, et nous obtenons facilement des chutes de bois couvertes de poussière. Lors de la première séance Bois, en maternelle, les gamins lavent les blocs à grande eau, frottent et sèchent avec des chiffons ; ensuite seulement, ils pourront peindre à la main ou avec des pinceaux. Les élèves de CM1-CM2 peignent des lions, des crocodiles, des poissons, des étoiles ou des sirènes pour faire des décors de théâtre: deux heures de liberté dans une école très stricte

et « no fun ». Dans l'école d'un des bidonvilles, nous avons même joint l'utile - le cours d'anglais - à l'agréable en faisant repeindre par les élèves eux-mêmes le mur d'entrée décrépi de leur école.

(...) L'uniforme scolaire, héritage des Anglais : la plupart des petits de maternelle portent un uniforme à carreaux rouges et blancs ; pour peindre, nous les enveloppons dans de vieux T-shirts : précaution indispensable, car s'ils se tachent, les parents refuseront de continuer à les envoyer à l'école, puisqu'ils n'ont qu'une seule tenue d'uniforme. Les élèves du pri-

maire sont généralement en tenue bleu marine, chaussures noires, cheveux longs brillants soigneusement nattés avec de grands rubans noirs pour les filles, poil court pour les garçons. Il est surprenant que les seuls enfants "en tenue civile" soient les pensionnaires des orphelinats tenus par des soeurs catholiques. Comme aller à l'école est une fête et un signe de promotion sociale dans les bidonvilles, certaines petites filles arrivent habillées "comme des princesses" dans un nuage de tulle en polyester...

« WOMEN'S EMPOWERMENT » : SE FORMER POUR GAGNER SON PROPRE ARGENT

Quatre fois par semaine, nous nous transportons pour la demi-journée à une trentaine de kilomètres de Benaulim, dans le bidonville où ont lieu les ateliers dits de "Women's Empowerment". Ils rassemblent au minimum une quinzaine de femmes - musulmanes, dans un environnement local hégémoniquement hindou. L'objectif est que ces femmes puissent acquérir des compétences professionnelles qui leur permettent de fabriquer des objets "vendables", c'est-à-dire ne relevant pas de l'achat "de bienfaisance" lors de ventes de charité par exemple. Grands sacs-cabas dits "tote bags", sacs pour tapis de yoga, "eye bags" rem-



plis de graines de moutarde pour séances de méditation, corbeilles en papier journal, dessous de plat en corde, petits bijoux en verroterie, etc. sont donc conçus pour être vendus en boutique dans tout l'état de Goa, et plus tard au-delà.

Quand le produit est vendu, les femmes que nous faisons travailler touchent quasiment l'intégralité du produit de la vente. Ce qui n'est pas (et de loin) la norme parmi les ONG qui opèrent en Inde. Le plus souvent, elles paient « à la tâche », par exemple 150 roupies l'unité (environ 2,25 euros) un collier vendu entre 70 et 120 dollars sur Internet. Même si les matériaux sont de fort bonne qualité, il s'agit plus d'exploiter la main-d'oeuvre des bidonvilles que de rendre ces femmes autonomes et "empowered", malgré un discours féministe très marketing destiné à leurs donateurs américains et européens. (...)

Ces ateliers sont passionnants. D'une part, parce que l'atmosphère y est très joyeuse, détendue et appliquée à la fois ; d'autre part, parce que nous avons l'occasion d'être invitées tant dans des centres communautaires - parfois tenus par des soeurs catholiques, qui nous offrent toujours une collation de gâteaux en nous parlant de Mère Teresa ou de Gandhi - que dans les foyers très pauvres des bidonvilles.

Contrairement à l'idée qu'on peut s'en faire, les femmes et les enfants sont impeccablement propres. L'intérieur des maisons l'est également. Le

sol en terre battue sur lequel nous déployons nos nattes est soigneusement balayé, bien que les murs soient décrépis et le mobilier plus que rudimentaire. Les cuisines sont nickel. Quel contraste avec un environnement souvent jonché de déchets, surtout aux abords des habitations, faute de ramassage régulier des ordures ménagères. La moitié de la population ne dispose pas de toilettes, et la défécation en plein air provoque l'ire du gouvernement Modi, qui légifère actuellement sur le sujet. Comme l'écrit le mari de la fondatrice de notre ONG, Sudhir Kakar, psychanalyste renommé qui enseigne à l'étranger, notamment à Harvard et à l'Insead : "Indians are a very clean people who live in a filthy country"...

(...) Nos deux mois à Goa sont bientôt terminés, et nous rentrons pleines d'énergie. Nous avons rencontré des personnes formidables, oeuvrant avec enthousiasme, intelligence et gentillesse avec des moyens dérisoires. De plus, travailler avec une amie AFS rencontrée il y a 53 ans est un bonheur : nous cherchons encore aujourd'hui un sujet de dispute. Vive l'amitié AFS !!!

Janie Blanchard et Sylve Desmeuzes-Balland

MON ANNÉE DE VOLONTARIAT EN INDE (2016/2017)

Je m'appelle Natacha et j'ai 22 ans. En juillet dernier je suis partie avec AFS en Inde pour un programme 18+ de volontariat (2016/2017). Comme pour les programmes AFS traditionnels, j'étais accueillie par une famille indienne locale. Seulement, au lieu d'aller au lycée comme la plupart des AFSeurs, j'ai été bénévole dans une ONG. Je donne de mon temps pour aider les autres et découvrir ma communauté d'accueil d'une autre manière que par le biais de l'école.

J'ai commencé mon « voyage » sous l'égide d' AFS il y a maintenant 7 ans : une accueillie américaine était dans ma classe. J'ai tout de même attendu jusqu'en 2012/2013 pour enfin me décider. Je suis partie en programme scolaire en Suède.

J'ai poursuivi mon chemin entre mon bénévolat pour AFS à mon retour et mes parents qui n'ont pas cessé d'accueillir. Je ne suis jamais vraiment rentrée de Suède, du moins pas de la même façon que j'étais partie. Me voilà donc de nouveau en route, mais cette fois pour l'Inde. Je crois qu'une fois qu'on est tombé chez AFS on en ressort difficilement. J'ai toujours admiré l'Inde : les couleurs vives que l'on retrouve sur les vêtements, les kurti et sari, toutes ses langues différentes selon les régions et même entre les villes, les religions qui cohabitent... Mais c'était de loin. Avoir l'opportunité de découvrir la culture et les gens qui y vivent était pour moi une chance incroyable ! J'ai donc choisi de partir pour un an de volontariat en Inde.

Je ne voulais pas aller à l'université, pour changer, mais aussi parce que travailler au contact des indiens me permettrait d'apprendre beaucoup plus que de rester assise à écouter des professeurs. Comme je suis partie avec AFS, je n'ai pas choisi mon type de volontariat mais seulement des domaines dans lesquels j'aurais aimé m'investir. Mon choix s'était porté sur les droits des femmes. Je suppose qu'il était compliqué de trouver quelque chose à ce niveau là puisque je ne parlais pas la langue locale. Mon deuxième choix était de travailler avec des enfants. J'ai donc passé 9 mois chez « Blind People's Association » (BPA) à donner des cours à des enfants déficients mentaux. Cette ONG s'occupe de toutes sortes de déficiences, qu'elles soient mentales ou physiques et prend en charge l'éducation scolaire des enfants, ainsi que quelques programmes professionnels pour les adultes. Les enfants avaient entre 6 et 17 ans. Bien entendu, je n'ai pas pu faire grand-chose au départ puisque je ne les comprenais pas. J'ai donc passé 2 mois à observer, écouter et faire de simples jeux avec eux afin de pouvoir mieux comprendre leurs difficultés et d'apprendre la langue.

L'apprentissage de la langue pour pouvoir les comprendre a sans doute été le plus difficile. C'était frustrant de vouloir les aider et interagir avec eux mais de ne pas pouvoir parce qu'ils ne me comprenaient pas. Au final, les bases sont arrivées assez rapidement puisque l'on faisait toujours la même chose. Ces enfants ont besoin qu'on leur répète les choses pour s'en souvenir donc ils avaient les mêmes activités chaque semaine. Le groupe des plus jeunes (6 à 13 ans) avaient des activités de la vie de tous les jours comme compter, en anglais et en gujarati (la langue locale), reconnaître les couleurs, savoir enfiler des boutons ou des pressions. Le groupe avec les jeunes autistes était centré autour de jeux à partir desquels on essayait de leur expliquer les choses. C'était plus compliqué puisqu'ils ne parlaient pas. L'enseignement destiné aux plus âgés (13 à 17 ans) était plus académique avec des cours d'anglais, de maths, de gujarati, d'hindi et un peu de cuisine. Il est important de leur apprendre des choses de la vie de tous les jours comme la cuisine, le ménage ou encore de savoir reconnaître les pièces de monnaie puisque c'est ce



qu'ils devront faire avec leur famille.

En partant pour l'Inde, je pensais m'engager pour du volontariat afin d'aider les autres. C'est ce que je pensais aussi lorsque je suis arrivée à BPA et que j'ai vu ce que je devais faire. Par la suite, j'ai appris à connaître ces enfants, j'ai noué des relations avec eux et j'ai beaucoup échangé. Je pensais leur apporter quelque chose alors qu'au final ce sont eux qui m'ont le plus apporté. Ils ont d'énormes difficultés à faire des choses qui nous paraissent automatiques. Et pourtant, ils ont toujours le sourire aux lèvres, ils sont toujours contents de voir leurs amis en classe. Je n'oublierai jamais la façon qu'ils avaient de me montrer la chaise à côté d'eux pour me faire comprendre que je devais m'asseoir avec eux. Ils ont une joie de vivre incroyable et beaucoup de gens gagneraient à les prendre en exemple.

Mon année en Inde, c'est également ma famille d'accueil, comme pour n'importe quel programme AFS. J'avais mes parents d'accueil ainsi qu'un frère et une sœur de 16 et 10 ans, enfin, seulement en ce qui concerne la famille proche. L'Inde est un pays très traditionnel où la famille est ce qu'il y

a de plus sacré. Elle est donc composée de tous les membres au sens élargi du terme : grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines... Ils ne forment qu'une seule grande famille et ont un nom spécifique pour désigner chacun d'entre eux. Par exemple, « kaka » signifie le frère de mon père et « kaki » désigne sa femme, tandis que « mama » est le frère de ma mère et « mami » sa femme. J'ai donc passé énormément de temps dans ma famille d'accueil et très peu à l'extérieur. Cela vient également du fait que les filles en Inde ont beaucoup moins de liberté qu'en France. J'étais considérée comme une enfant et je ne devais pas donner mon opinion puisqu'elle n'avait pas d'importance. C'est une part de la culture. Ma famille d'accueil a beaucoup évolué au cours de mon séjour et s'est ouverte à ce niveau-là. Je ne m'en suis malheureusement rendu compte qu'après coup... J'étais sans doute partie sans trop d'attentes pour éviter d'être déçue, et c'est peut-être justement cet état d'esprit qui m'a fermé certaines portes durant mon année. Lorsque tu ne t'attends pas à quelque chose, tu ne peux pas t'y préparer et faire face au mieux. Je ne me rendais pas compte que la pression sociale sur les femmes pouvait être aussi importante. J'ai essayé de ne pas dire tout ce que je pensais ou de ne pas réagir comme je l'aurais fait en France, en essayant d'utiliser leur point de vue et de comprendre pourquoi ils font les choses différemment. Ce n'était pas simple tous les jours et parfois, j'ai dû blesser ma famille d'accueil sans le vouloir. C'est la différence entre visiter et habiter un lieu. En habitant dans un autre pays, on voit et on comprend les gens et la culture comme on n'aurait jamais pu le faire en faisant une simple visite. C'est la richesse qu'apporte AFS.

J'ai découvert tellement de choses incroyables en Inde ; j'ai été surprise tous les jours et souvent choquée par ce que je considérais, avec mes yeux de française, étrange, bizarre ou même mal. C'est un pays de contrastes et contradictions où l'on peut trouver tout et son contraire. C'est aussi un pays aux traditions ancestrales, qui sont toujours respectées de nos jours. La religion est extrêmement importante et fait partie de la vie de tous les jours. Il est d'ailleurs très difficile pour un indien d'envisager que quelqu'un ne croie en rien. La famille est primordiale et passe avant tout pour les indiens et ils n'ont donc pas d'espace privé ou de notion d'individualité comme on pourrait l'avoir en Europe : le groupe passe avant tout. L'Inde c'est aussi le pays des festivals ! La journée d'indépendance, celle de la république, Diwali, Holi... Ils sont innombrables et différents dans chaque région. J'habitais dans le Gujarat (région au sud du Pakistan) et le festival le plus important est « Navratri ». C'est un festival de danse traditionnelle au mois de septembre. Tous les soirs pendant 15 jours, les gens sortent et vont danser la « garba » en costume traditionnel. Holi est sans doute le festival le plus connu en dehors de l'Inde, c'est le festival des couleurs : tout le monde s'asperge de poudre colorée et d'eau. Mais ce n'est là qu'une petite partie des festivals auxquels on peut assister.

Je suis resté 9 mois en Inde. C'est un pays magnifique et complexe. Je n'oublierai jamais les gens que j'y ai rencontrés : ma famille d'accueil, mes collègues, les enfants à BPA, mes amis et les autres AFSeurs. 9 mois c'est très long, trop long. Mais c'est aussi très court, trop court.

Un an dans une vie, une vie dans un an...

Natacha Cailler
AFS'12/13
AFS 16/17

AIDONS AFS-VSF A TROUVER DES FAMILLES D'ACCUEIL
PLUS DE 100 JEUNES ARRIVANT DÉBUT SEPTEMBRE POUR 5
OU 10 MOIS NE SONT PAS ENCORE PLACÉS
PARLONS-EN DANS NOS FAMILLES ET AUTOUR DE NOUS !

BULLETIN D'ADHESION 2017

NOM PRENOM

TELEPHONE

E-MAIL

Ci-joint chèque, à l'ordre du CERCLE DES AMIS AFS, d'un montant de :

- 40 Euros pour adhésion 2017 + Annuaire anniversaire 10 ans !
- 30 Euros pour adhésion 2017
- Euros pour adhésion 2017 + don facultatif

À envoyer à Françoise PERRAUD-PINCHON,
 213 rue de Versailles 92410 VILLE D'AVRAY

Adhésion en ligne sur notre site web : www.cercleafs.fr / E-mail : info@cercleafs.fr

INFO-CERCLE N°17

CONTRIBUTEURS :

Janie BLANCHARD	AFS'63
Natacha CAILLER	AFS'12
Sylve DESMEUZES-BALLAND	AFS'63
Mireille FAUDON	AFS'73
Maximilien MARXER	AFS'01
Françoise PERRAUD-PINCHON	AFS'68
Michèle RUFFAT	AFS'56

DIRECTION DE LA PUBLICATION :
 CERCLE DES AMIS AFS

DIRECTION DE LA RÉDACTION :
 Michèle RUFFAT

COORDINATION ÉDITORIALE :
 Françoise PERRAUD-PINCHON

RÉALISATION :
 Amélie BLANCHARD AFS'02

INTERNET
www.cercleafs.fr
facebook.com/cercleafs
info@cercleafs.fr

CERCLE DES AMIS AFS

213 rue de Versailles
 92410 VILLE D'AVRAY